

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 11 Thermidor, an VII.



Arrivée à Constantinople d'un officier apportant des dépêches de Djezzar-Pacha sur le siège de St.-Jean-d'Acre. — Détails sur l'évacuation de Florence par les Français. — Arrivée à Berlin d'un grand nombre de Banquiers viennois. — Lettre du général Massena au directoire exécutif. — Préparatifs pour une attaque générale en Suisse. — Etat des effets d'habillement, d'équipement et de campement envoyés aux armées.

TURQUIE.

Constantinople, le 30 prairial.

Il est arrivé ici un officier ottoman, expressément envoyé par Djezzar-Pacha, pour annoncer la défaite de Buonaparte devant Saint-Jean-d'Acre, qui a eu lieu le 2 prairial; la levée du siège de la place, & la retraite des Français sur Jaffa. Admis à l'audience du grand-visir pour lui apprendre cette nouvelle, avant de la porter à Constantinople, cet officier avait reçu de ce général une très-belle pelisse de zibeline, avec sept bourses (trois mille florins en espèces). Elle a été communiquée aujourd'hui officiellement de la part de la porte aux ministres étrangers qui résident près d'elle, & au public. (C'est à-peu-près la même relation que celle déjà insérée dans la gazette de Vienne). Pour certifier son rapport, le séraskier a envoyé à Constantinople une preuve affreuse, et qui constate combien les mœurs ottomanes sont barbares. Cette preuve consiste en sept sacs remplis d'oreilles coupées à des Français qui ont péri dans la sortie devant Acre, ainsi qu'en 313 têtes d'officiers français, parmi lesquels il y a eu quelques généraux. Ces têtes ont été exposées devant la principale porte du sérail. Sa hauteur a envoyé par une Tartare parti hier, à Sidney Smith, une pelisse avec la grande aigrette de plumes d'autruche, enrichie de diamans, de la valeur de vingt-cinq mille piastres, semblable à celle que l'amiral Nelson reçut après la bataille d'Aboukir, & à celle dont l'amiral Uschakow a été gratifié après la prise de Corfou. Les services du commodore anglais sont d'autant plus vantés ici, que l'on sait que sans lui Djezzar-Pacha eût cédé la Syrie aux armes victorieuses des Français. C'est Smith qui a déterminé ce vieux guerrier turc à tenir dans la place qu'il étoit déjà décidé à abandonner au moment de l'arrivée des Anglais. On évalue la perte de Buonaparte, dans l'expédition de Syrie, à 20 mille hommes: nombre dans lequel il se trouve beaucoup de grecs, de juifs, de cophes, etc.

La peste a de nouveau éclaté à Jassy.

ITALIE.

De Venise, le 22 messidor.

La poste de Florence arriva avant hier ici pour la première fois, depuis trois mois; voici les nouvelles contenues dans différentes lettres: Le 16 de ce mois, les insurgés d'Arezzo parurent devant Florence; en un instant tout fut en insurrection dans la ville; la plus grande partie des habitans prit les armes & se réunit à ceux d'Arezzo; l'ordre de la liberté fut coupé et tous les emblèmes républicains détruits. Le général français, Gauthier, qui étoit retranché dans le Vieux-Palais, fut sommé d'éva-

cuer la ville. Il répondit par des menaces, et envoya même quelques troupes dans les places publiques, avec ordre de disperser les attroupemens. Ces troupes voyant le peuple disposé à repousser la force par la force, ne tardèrent pas à se retirer. Le général Gauthier ne se croyant pas lui-même plus en sûreté, quitta Florence dans la matinée du 17; une partie de ses troupes se dirigea sur Lucques, et l'autre prit la route de Livourne. Les Florentins expédièrent aussitôt deux courriers, l'un au général Klenau, pour le prier d'envoyer de suite un corps à Florence; & un autre corps à Vienne, au grand-duc, pour l'engager à revenir dans ses états. Dans la soirée du 17, il arriva à Florence un petit corps de cavalerie autrichienne, commandé par le baron d'Aspres.

Roveredo, le 27 messidor.

Comme il arrive continuellement des troupes impériales sous Mantoue, il a été formé plusieurs camps dans les environs. Hier matin, les autrichiens se sont emparés des deux forts extérieurs de Borgo S. Giorgio.

L'armée impériale est toujours campée entre Novi & Gavi, ainsi que du côté d'Acqui. Le siège d'Alexandrie se poursuit avec vigueur; la garnison fait de tems en tems des sorties, mais sans beaucoup d'effet.

La flotte anglaise qui croise dans les parages de Gênes est composée de seize vaisseaux de 74 canons & trois de 64, outre plusieurs frégates & sloops.

Novi, le 26 thermidor.

Selon les rapports de plusieurs voyageurs, il n'y a point de troupes austro-russes de Tortone à Milan. Dans la dernière ville il n'y a que la garnison du château, & les habitans font la garde dans les différens quartiers.

Il y avoit ici un détachement de 200 hommes de cavalerie; & entre notre ville & Pozzolo, un corps de 700 hommes d'infanterie. Ces troupes se sont retirées.

Les insurgens des ci-devant fiefs impériaux ont commis tant d'excès, sans être d'aucune utilité aux austro-russes, qu'ils les ont renvoyés en leur signifiant de ne plus exercer leurs brigandages, sous peine d'être traités comme des voleurs de grands chemins.

PRUSSE.

Berlin, le 28 messidor.

Une foule nombreuse se rend d'ici à Carlsbad, à Dresde, à Breslau, pour aller de-là à Prague voir passer les Russes. Le lieutenant-général russe, M. d'Elmpt, s'est rendu à Berlin pour demander, dit-on, le passage par les états prussiens de Franconie.

Il y a ici une foule de banquiers viennois pour acheter Por & des lettres de change sur l'Italie & la Suisse, à tout prix, leur crédit dans ce pays étant entièrement épuisé. Ils engagent en outre les ouvriers de soie & de laine, & les autres fabricans, à émigrer & à se rendre dans les états autrichiens où on leur promet de bons établissemens.

Le traité de commerce entre la Prusse & les Etats-Unis de l'Amérique touche à sa conclusion. Il sera très-avantageux pour le commerce prussien, sur-tout pour celui de la Silésie & de la Prusse.

L'empereur de Russie a autorisé l'empereur d'Allemagne, le roi de Prusse & l'électeur de Saxe à acheter dans ses états la quantité de chevaux qu'ils jugeront à propos. Plusieurs officiers Autrichiens, saxons & prussiens y sont déjà arrivés pour cet effet.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE DU DANUBE.

Du quartier-général à Lentzbourg, le 6 thermidor.

Massena, général en chef, au directoire exécutif.

Citoyens directeurs, le général Thureau, commandant la division du Valais, me rend compte que le 28 messidor, sur les huit heures du soir, l'ennemi a fait une forte reconnaissance sur les deux rives du Rhône; une fusillade très-vive s'est engagée, l'ennemi a été repoussé, & nous avons conservé toutes nos positions.

Le lendemain il a fait, sur les mêmes points, une véritable attaque. Nos troupes l'ont reçu avec intrépidité, & prenant elles-mêmes l'offensive, l'ont repoussé après lui avoir tué ou blessé 200 hommes environ, & lui avoir fait 150 prisonniers.

Notre perte en tout est de six hommes; la cause de cette disproportion se trouve, dit le général Thureau, dans la nature de cette affaire, où l'ennemi formoit toujours des masses sur les mamelons inférieurs des montagnes, & où nous l'avons battu en tirailleurs.

L'ennemi avoit avec lui un grand nombre de paysans armés & formés en compagnies.

Salut & respect,

Signé, MASSENA.

Mayence, le 5 thermidor.

L'archiduc Charles a fait de nouvelles tentatives pour engager le général Muller à retirer les troupes françaises qui sont à Manheim. Il consentoit à ce qu'on laissât 120 hommes dans cette ville jusqu'à l'entière démolition des fortifications qui auroit été continuée par les habitans. Cette première proposition étoit du moins raisonnable, & méritoit d'être discutée; mais les députés du prince, pour terminer promptement, ajoutèrent qu'un parc d'artillerie considérable & toute la garnison de Philisbourg étoient prêts à se porter sur Manheim, en cas de refus. Le général Muller leur permit à peine de finir, leur ordonna de s'en retourner sur-le-champ, & fit marcher un bataillon au secours de cette place. Nous saurons bientôt si cette menace étoit réelle ou fictive.

Strasbourg, le 7 thermidor.

Le général Saint-Cyr s'étoit rendu à l'armée d'Italie, pour y prendre un commandement; mais on apprend que sa destination est changée & qu'il sera employé à l'armée du Rhin, où il commandera une aile composée de deux divisions.

Le général Muller est également chargé du commandement d'une aile de cette armée.

Le général Vandamme est parti pour Paris.

On dit que le général Hautpoult, qui est encore ici, remis en activité, & qu'il commandera la cavalerie l'armée du Rhin.

Les dernières lettres qu'on a reçues ici du quartier-général de Leuzbourg marquent qu'on s'occupe très-sérieusement des apprêts d'une attaque prochaine sur la ligne. Les Autrichiens, de leur côté, font beaucoup préparatifs de défense.

On rassemble à Fribourg un corps de réserve de 10 mille hommes, composé de troupes venant de l'intérieur de république. Il sera commandé par le général Hardy.

PARIS, le 10 thermidor.

La fête du 9 & 10 thermidor a été célébrée avec pompe dans Paris. Une foule immense s'étoit rendue au Champ de Mars. Il y a eu, le soir, aux Tuileries, illuminations & concert.

— La réunion politique qui a porté hier ses séances dans la ci-devant église des Jacobins, rue du Bacq, a été fort nombreuse. On remarque le soin qu'elle a pris de choisir un local qui doit lui faire rendre son ancien nom: elle paroît le de le redouter. Ainsi, pour nous faire entendre plus aisément, & éviter les périphrases inutiles, nous en désignons désormais les membres sous le titre de *Jacobins*.

C'est le secrétaire de la commission des inspecteurs (des anciens) qui, accompagné d'un officier de la garde nationale corps législatif, a signifié à la commission d'instruction l'ordre de s'évacuer ce local.

Les membres de cette commission ont répondu qu'ils ne pouvoient se retirer, puisque l'autorité légale avoit parlé, ils se retirèrent.

La commission s'est de suite occupée de la recherche d'un autre local. Elle avoit, deux heures après, obtenu l'autorisation de l'administration municipale du dixième arrondissement pour s'y réunir.

Extrait du registre des délibérations. — Séance du 10 thermidor.

Des citoyens ont été admis à la séance: ils ont demandé à l'administration qu'elle les autorisât à s'assembler provisoirement dans le temple de la Paix, pour y former une société s'occupant d'objets politiques, exposant que leur intention étoit de faire cette demande à l'administration centrale du département; mais que cette administration n'avoit pas assemblée, & ne le devant être que dans trois jours, ont pris le parti de s'adresser à l'administration municipale pour l'inviter à leur donner cette autorisation, attendu qu'ils sont forcés de sortir du local où ils tenoient auparavant leurs séances.

L'administration délibérant sur la demande de ces citoyens; & considérant que rien ne s'oppose à ce qu'elle leur accorde, arrête que les pétitionnaires sont autorisés à se réunir provisoirement en société dans le temple de la Paix pour y former une société s'occupant de discussions politiques, en se conformant aux loix, & sauf l'approbation de l'administration centrale.

Signé, MAGENDIE, président; FABRE, CLÉF, PONGERES.

— Il paroît que, dans le comité général, le conseil des anciens a chargé sa commission des inspecteurs de recueillir les faits & les pièces à l'appui de la conjuration dénoncée par Courtois, & de lui présenter incessamment un rapport à ce sujet.

— On assure que Robert-Lindet a déclaré que se rendant toujours comme député, parce que la loi du 22

n'avoit pu voir accep

— Il est police. On & qu'un c où il est e

— Le g de la place déjà dit a

— Dub mée du R

— Le g dans deux

— Mèh vision mil

— Le g service.

— Le g nommé au Rochelle)

— Le ministère a rempli p

— Le g Martin, c

Rome, so rance de v

— Den sont enfi

C'est sûre plus les a

— Une le 24 mess

— Le r de nombre

— Wil arrivé à E

— La f troupes d

est compo

— Le c ait en auc

— Le g dans son n

des Homn Magallon

— Une simpl

peu d'imp

Extrait d

* J'ai di

jours flatté

circstances

nous-même

circstances

tres tems t

contrée fix

degré d'uti

pliqueraï p

suffire de s

— dans votre

citoyen Ve

sages & gr

vous serez

vos soins à

un pl-isir

tous les éc

en Egypte

n'avoit pu lui enlever cette qualité, il ne croyoit pas pouvoir accepter le ministère des finances.

— Il est certain que Bourguignon quitte le ministère de la police. On croit que son successeur est Fouché (de Nantes); & qu'un courrier est allé lui porter sa nomination à la Haye, où il est en ce moment ambassadeur.

— Le général Morand succède dans le commandement de la place de Paris, au général Verdier, que nous avons déjà dit avoir été chargé d'une autre division militaire.

— Dubois-Crancé est nommé inspecteur général de l'armée du Rhin.

— Le général Ernouf, chef du dépôt de la guerre, part dans deux jours pour se rendre à l'armée d'Italie.

— Méhée est nommé contrôleur des services de la 13^e division militaire.

— Le général de division Dietche est remis en activité de service.

— Le général Desbureaux est aussi remis en activité, & nommé au commandement de la 12^e division. (Nantes & la Rochelle).

— Le citoyen Miot, chef du bureau des remontes au ministère de la guerre, est remplacé. Ce n'est pas celui qui a rempli plusieurs missions diplomatiques.

— Le général Delmas, blessé à l'armée d'Italie, & Saint-Martin, ci-devant secrétaire de la commission française à Rome, sont arrivés à Paris. Ils donnent, dit-on, l'espérance de voir notre armée d'Italie bientôt plus heureuse.

— Deux des otages piémontais, qui étoient à Dijon, se sont enfuis. On a fait de vains efforts pour les reprendre. C'est sûrement là un des motifs qui a fait resserrer beaucoup plus les autres.

— Une société politique s'est ouverte à Valenciennes, le 24 messidor.

— Le 18 messidor, Bertholio continuoit à faire à Rome de nombreuses arrestations: Beau rôle pour un ambassadeur!

— Willot, après s'être échappé de Cayenne, est aussi arrivé à Hambourg.

— La flotte russe qui a passé le détroit du Sund avec des troupes de débarquement, faisant voile vers l'Angleterre, est composée de 12 vaisseaux de ligne.

— Le citoyen Charles Lacroix, en persistant à nier qu'il ait en aucune manière préparé l'expédition d'Egypte, pendant son ministère, vient de faire imprimer dans le *Journal des Hommes Libres*, la lettre qu'il avoit écrite au citoyen Magallon. Il l'avoit, ajoute-t-il, oubliée, parce que c'étoit une simple lettre de bureau, & qu'il y avoit attaché très-peu d'importance.

Extrait de la lettre souscrite par le citoyen Charles Delacroix à Magallon, le 29 thermidor an 4.

« J'ai différé de répondre à vos lettres, parce que je me suis toujours flatté que le concours des événemens pourroit faire naître des circonstances favorables pour punir Mourad & Ibrahim Beys, soit par nous-mêmes, soit par la Porte, toute foible qu'elle est en Egypte. Les circonstances n'ont point encore changé, & il faut remettre à d'autres tems tout projet sur l'Egypte; je n'y renonce pas, car cette contrée fixe mon attention d'une manière particulière. Je sens le degré d'utilité dont elle peut être pour la république. Je ne m'expliquerai pas à cet égard d'une manière plus positive. Il doit vous suffire de savoir que mes vues reposent sur les bases contenues dans votre lettre, n^o 18, & celle du 27 prairial an 3, écrite au citoyen Verninac, & dans laquelle je n'ai trouvé que des idées sages & grandes. Je conférerai avec vous sur tous ces objets, lorsque vous serez en France; car je ne doute pas qu'après avoir donné vos soins à vos affaires domestiques à Marseille, vous ne vous fassiez un plaisir de vous rendre à Paris, pour y donner au gouvernement tous les éclaircissemens qui pourront lui être utiles pour nos affaires en Egypte. Sous ce rapport, le congé d'un année que vous m'avez

demandé, & que je m'empresse d'autant plus volontiers à vous accorder, que je suis informé que votre santé est altérée, ne sera pas inutile au service de la république.

» Pour extrait conforme,

» Le chef de la deuxième division des relations extérieures.

Signé, BOULOUVARD.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Paris, le 8 thermidor, an 7.

Le ministre de la guerre, aux entrepreneurs généraux des transports militaires.

De tous les points de la république, citoyens, il me parvient des plaintes sur la stagnation & l'interruption du service qui vous est confié; j'ai ordonné de nombreuses expéditions d'effets d'habillement destinés aux conscrits, que les magasins de l'intérieur renferment. Mon intention est que ces effets parviennent dans le plus court délai aux armées, les circonstances l'exigent. En conséquence, je ne vous dissimule pas que vous êtes responsables de tous retards qui seroient occasionnés par le défaut des transports; & que, s'il me parvient encore des plaintes à ce sujet, je provoquerai votre arrestation.

Signé, BERNADOTTE.

Voici l'état des effets d'habillement, de petit équipement & campement dont le ministre a ordonné l'expédition en toute diligence, du 25 messidor au 8 thermidor, sur les magasins des armées, indépendamment des ressources existantes dans ces mêmes magasins:

Armée du Rhin. — 10,243 habits complets, 16,963 paires de souliers, 15,080 chapeaux, 50,000 chemises, 4,000 havresacs, 15,000 paires de bas, 35,000 paires de guêtres, 542 marmites, 13,500 gamelles, 12,500 grands bidons, 65,000 petits bidons.

Armée du Danube. — 15,000 habits complets, 24,511 paires de souliers, 20,056 chapeaux, 50,000 chemises, 4,000 havresacs, 15,000 paires de bas, 50,000 paires de guêtres, 500 marmites, 12,000 gamelles, 10,000 grands bidons, 60,000 petits bidons.

Armée des Alpes. — 16,228 habits complets, 16,564 paires de souliers, 15,000 chapeaux, 20,000 chemises, 6,000 havresacs, 14,000 paires de bas, 14,000 paires de guêtres, 500 marmites, 10,000 gamelles, 8,000 grands bidons, 50,000 petits bidons.

Armée d'Italie. — 25,385 paires de souliers, 20,000 chapeaux, 36,000 chemises, 6,000 havresacs, 19,000 paires de bas, 54,000 paires de guêtres, 500 marmites, 15,000 gamelles, 12,000 grands bidons, 60,000 petits bidons.

Armée d'Angleterre. — 8,000 chemises, 10,000 paires de guêtres, 4,000 gamelles, 1,500 grands bidons, 24,000 petits bidons.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen QUIROT.

Séance du 10 thermidor.

La musique militaire & le bruit de plusieurs salves d'artillerie annoncent, à midi & demi, que la séance s'ouvre. Les membres du conseil entrent, précédés des huissiers, des messagers d'états & des secrétaires-rédacteurs, ayant le président à leur tête; ils se placent: la musique occupe un endroit préparé dans la salle; les officiers de la garde sont à la barre avec le drapeau.

Le président se lève & prend la parole: « En exécution de la loi du . . . , dit-il, les élèves du conservatoire vont exécuter les hymnes consacrés à la liberté.

Une musique militaire se fait entendre & des chants civiques lui succèdent: le premier de ces chants est l'hymne: *Allons enfans de la patrie*, &c. A la strophe *Amour sacré de la patrie*, tous les députés se découvrent & se lèvent.

Le président prend la parole pour prononcer un discours sur la solennité de ce jour. Il commence par retracer les crimes de Robespierre & sa tyrannie, dont la liberté triompha le 9 thermidor. Les plus énergiques républicains étoient traînés à l'échafaud; Vergniaux, Condorcet, Brissot, Guadet, Genoué, &c. comme fédéralistes. Danton, Camille Desmoulins, &c. étoient immolés comme modérés, tandis qu'Hébert, Chaumette, &c. périssent comme exagérés. Le baron de Trinc, cette victime du despotisme,

étoit livré comme son suppôt au tribunal révolutionnaire. L'oppression, la désolation étoient générales. C'est ainsi que la perfide Angleterre organisait parmi nous son système d'extermination. Les amis de la république tomboient avec ses ennemis; ses fondateurs sur-tout étoient frappés. Cependant l'opinion publique se soulevoit; déjà Camille Desmoulins avoit demandé qu'un guichet fût ouvert à la clémence: le faubourg Antoine avoit réclamé contre les scènes sanglantes qui, chaque jour, affligeoient ses regards; une sourde agitation regnoit parmi les amis de la liberté & de ses partisans immolés par le tyran. Long-tems la convention combattit seule, cette convention si terribles dans les dangers, si constante dans les revers. Elle luttoit contre les préventions des citoyens égarés et au milieu d'un abandon général; enfin on se rallia à elle, & le 9 thermidor assura sa victoire; le peuple recouvra ses droits, la convention son indépendance, & la presse sa liberté.

On demandoit la constitution, protection pour les patriotes, indulgence pour les foibles, plus d'arrestations arbitraires; la république étoit assise sur des bases inébranlables, si ce vœu eût été généralement entendu. Mais les vengeances s'amercent; à la boucherie organisée le 22 prairial, succéda l'égorgeement des républicains sous la dénomination de terroristes. Les poignards des réacteurs furent aiguës et dirigés par d'anciens révolutionnaires, par Bourdon (de Loise), & l'exécration Rovere, qui ne furent jamais étrangers à aucun crime. En vain les amis de la république opposoient de la résistance à ce torrent dévastateur; les journées de germinal & de prairial forcèrent la convention à de nouvelles victoires; mais elle eut à pleurer sur ses triomphes; les royalistes s'en emparèrent: le chant des cannibales, le *Réveil du peuple* fut le signal de leurs fureurs; le midi en fut le théâtre; des bandes d'assassins l'inondèrent; un proconsul justifioit leurs excès en les appelant les grandes justices du peuple. On vit les bandes de Jésus & du Soleil: les prisonniers du fort Saint-Jean & autres furent égorgés, le Rhône encombré de cadavres.

La guerre civile se ralluma dans les départemens de l'Ouest; tout étoit ordonné, dirigé, payé par les émigrés & les royalistes. Les émigrés conduits par Hector, Derville, Sombréuil, et autres, descendirent à Quiberon. Ils furent vaincus, & ce triomphe fut annoncé à la convention pendant qu'elle célébroit, comme aujourd'hui, le 9 thermidor. Mais cette victoire fut bientôt troublée; les royalistes vinrent jusqu'au sein de la convention faire retentir le chant homicide du *Réveil du peuple*; les yeux s'ouvrirent; le courageux Louvet, ce martyr de la liberté, dénonça en vain tant de forfaits.

Le 13 vendémiaire se préparoit; on révéla à la barre de la convention le sens qu'on donnoit au mot terrorisme, en l'inscrivant sur les drapeaux de nos braves défenseurs: les républicains eurent la victoire; ils avoient juré la constitution & sauvé la convention; mais on lança sur la scène un démagogue furieux & réacteur, après le 9 thermidor; les républicains furent transformés en babouvistes; les agens de Louis XVIII s'introduisirent en foule au sein de la représentation nationale; le 18 fructidor en fit justice; mais l'oligarchie & les voleurs empêchoient encore cette journée de tourner au profit de la république, le 30 prairial fit enfin triompher de nouveau la liberté.

Ne perdons plus, s'écrie le président, cette victoire; célébrons celle du 9 thermidor; mais n'oublions jamais que cette journée fut faite par les républicains & pour les républicains: *Vive la république.*

Ce cri est répété par tout le conseil & dans toute la salle.

Le conseil ordonne l'impression du discours du président au nombre de six exemplaires.

La musique exécute *l'hymne du 9 thermidor & le chant du départ.*

Bertrand (du Calvados) obtient la parole; il dit qu'à peine quatre décades se sont écoulées depuis que la liberté a obtenu son dernier triomphe, & déjà les éléments de la tyrannie s'agitent; les traîtres, les voleurs, des ex-nobles se glissent dans les réunions politiques, & cherchent à les égarer, à les pousser à des mesures extrêmes: ces sociétés demandent la punition des ennemis de la patrie & on crie au danger de la patrie; elles demandent la punition des voleurs, & on crie à la terreur; on forge des conspirations imaginaires pour tuer l'esprit public, pour ralentir nos efforts contre les barbares; on cherche nous endormir sur un volcan.

De la sagesse, républicains, s'écrie l'orateur, & vous déjouerez les traîtres; de l'attachement à la constitution, & vous les déjouerez. Et vous, représentans du peuple, ne venez pas jeter parmi vous une désunion qui vaudroit pour Sarawarow plus qu'une victoire. Songez à ce qui vous attend l'exécration de la postérité, si vous laissez périr la liberté l'immortalité, si vous sauvez la république de la lutte terrible dans laquelle elle est engagée. Les moyens sont faciles: ranimez l'esprit public; organisez les réunions politiques de manière que sans offrir aucun danger elles deviennent un foyer de patriotisme; assurez les moyens de pourvoir aux dépenses de l'état; conjurez, au nom du salut public, nos collègues des anciens d'approuver celles que vous avez présentées, ou de vous indiquer d'autres moyens de procurer des armes, du pain, des vêtemens à nos défenseurs; prononcez anathème contre tous ceux qui voudroient étouffer l'esprit public ou attenter à la constitution, à la république; punissez les traîtres, les voleurs; écrasez toutes les factions; occupez-vous sans cesse des moyens de vaincre les ennemis.

Je demande que sous trois jours la commission chargée de présenter un projet d'organisation des réunions populaires fasse son rapport, et que tous les jours on s'occupe des finances, jusqu'à ce que nos ressources soient assurées & les voleurs punis. — (Appuyé, crie-t-on).

La proposition est adoptée; la motion sera imprimée. La musique exécute des airs patriotiques, & la séance est levée aux cris de *vive la république!* Le conseil sort par le salon de la Paix, & traverse la cour du côté du pont, pour se rendre au vestiaire, aux sons de la musique & au bruit de plusieurs salves d'artillerie.

De la philosophie moderne, par Rivarol. C'est de cette brochure qu'est extrait le morceau sur le *Gouvernement révolutionnaire*, inséré dans notre feuille du 7 thermidor. Elle se vend au palais Egalité, chez tous les marchands de nouveautés; prix, 1 fr. 50 c., & 1 fr. 75 c. franc de port.

A. FRANÇOIS.

Départ d'une
Prédiges de
Situation de
la résolution

Les Français
contre les Austr
lution, & se pr
se trouvoient da
à l'armée du gé
les forts & dans

Enfin la réunio
de Gènes. Nouis
donald, appelé
grandes opératio
l'armée de Na

de retourner sur
gualé sa retraite
ont-ils voulu l'ar
à tout dispersé.

contenus & repo
fermer les débo
ont été battus &
grands talens du
tion de ses attaq
avantages. Cette

fectuée sans per
aussi fermes dan
sauroit en faire
attribue au génè
plimentoit sur s

Vous appelez
opération pareil
donne la mesur
rés la font veou
on sait que dan

Trobia, il s'est
touches, & tir
Macedonald n'
ses munitions r
que pour se ba
moyens que ce
tirés du bloc
Modene, qu'il
stationner, & q
de la Toscane.

Les républica
qui a couronné
Naples & d'it
semblent parta

La prise d
obtenu la fa
engagée à n
été échangée
Toutes les
tion. Par-to
vis & chassé